

—Aucune.
—C'est la ruine ! la ruine ! murmura Maxime d'une voix sombre.

—Peut-être cette ruine vous apprendra-t-elle que le travail relève de bien des fautes.

Maitre Danglebeau se leva, et Maxime comprit qu'on le congédiait.

Le coup de foudre qui l'atteignait le laissait anéanti.

Ainsi, le crime commis devenait inutile. En se débarrassant de Gaston, il ne gagnait pas d'un seul coup la fortune convoitée, cette fortune qui lui coûtait si cher. Qu'allait-il devenir désormais ? Comment paierait-il ses dettes et ferait-il face à des exigences renaissantes ? Encore s'il eût été seul à porter le poids de ce secret terrible, mais un autre le connaissait.

Damien en avait été le complice. Damien pourrait toujours se tirer d'affaire, lui qui ne gardait nul intérêt à la mort de Gaston.

Maxime rentra chez lui à demi fou.

Damien l'attendait dans le fumoir.

L'attitude du valet était complètement changée depuis la terrible nuit qui fut témoin de la mort de Gaston de Marolles. Il préparait sans doute encore la toilette de son maître, mais avec une sorte de condescendance. On sentait dans les moindres manières l'intention blessante, la morgue mal dissimulée. Evidemment Damien considérait moins M. de Luzarches comme son maître que comme son esclave.

Cependant, il attendait avant de démasquer complètement son jeu que Maxime revin de l'étude du notaire.

—Eh bien ! demanda-t-il sans quitter son cigare, héritons-nous ?

—Non, répondit Maxime d'une voix brève.

Damien bondit sur ses pieds

—Comment, non ! quoi ! pendant dix ans vous seriez fait le complaisant et le garde-malade de ce vieil hypocondre d'Henriot, je vous aurais servi sans gages, et il ne nous revien trait rien de tant de patience et d'abnégation !

—La connaissance du code est une belle chose ! reprit amèrement Maxime ; sans doute, si la veuve de Gaston ne peut prouver la validité de son mariage, je retrouve des chances... Il en est de même si elle disparaît... Mais alors j'hériterai dans trente ans... Et dans trente ans, il y aura longtemps que je ne serai plus de ce monde.

—Quand je pense que nous devons ce qui nous arrive à ce misérable Sébas !

—Certes ! s'il n'avait point rendu mon oncle témoin de ce souper d'amis, jamais je n'eusse été déshérité... Mais le testament est précis, la loi est formelle... Je dois quitter Marolles... Peut-être m'accordera-t-on un mois de délai, comme à un locataire pour qui on conserve des égards.

—Ma foi ! répondit Damien avec une effronterie cynique, si vous n'héritez ni du domaine ni de l'argent, je ne sais point ce que nous ferions à Marolles. Aux gens décaqués il reste deux capitales : Paris et Monaco... Ceux qui vous ont prêté de l'argent peuvent faire leur deuil de votre créance, à commencer par moi !

—Oh ! toi !

—Je me permettrai de vous rappeler que la dernière avance de 35,000 francs date de moins de huit jours... Voilà une dette d'honneur que je regrette d'avoir acquittée, par exemple...

—Que faire ? demanda Maxime, que faire ?

—Le secret professionnel oblige maître Danglebeau à taire la teneur du testament de votre oncle... Il la taira... Vos amis vont tous vous croire d'autant plus riche que M. Gaston vient de mourir... Il faut payer d'audace, monsieur, et sans attendre qu'on vous signifie d'avoir à quitter Marolles, fuir ce pays de malheur et partir pour Paris... M. de Chamigny s'y rend au mois de janvier, il vous présentera à ses fournisseurs, et, grâce à lui, vous jouirez d'un an de crédit... Dans une année on fait bien des choses ! Je ne vous abandonne pas, moi ! Et si jusqu'à présent l'occasion vous a manqué d'apprécier mon savoir faire, vous en connaîtrez l'étendue avant peu.

—Et je saurai reconnaître...

—Oh ! ne parlons plus de reconnaissance, en ce moment ce serait une mauvaise plaisanterie... J'ai à proposer à monsieur un petit arrangement.

—Tu veux que je double tes gages ?

—A partir d'aujourd'hui je ne suis plus à votre service.

—Que prétends-tu donc ?

—Devenir votre associé.

—Mon associé ! Je ne comprends pas.

—On s'associe pour des raisons étrangères au commerce, allez monsieur... Tel que vous me voyez, je rêve d'être banquier ou banquiste... les deux peut-être à la fois... Si habile que je sois, je serais moins fort sans vous... Privé de mon aide, vous échouerez dans plus d'une tentative... L'alliance de l'aveugle et du paralytique est une fable contenant une incontestable morale... Oh ! je sais bien que votre orgueil va tout d'abord se révolter... J'ai été votre valet, votre intendant, votre confident... Je ne serai plus que votre complice... non point un complice de mélodrame, menaçant perpétuellement au nom d'une action plus ou moins loyale commise en commun, mais un complice bon enfant, dévoué, un ami de toutes les heures, un compagnon fidèle... Ce plan ne vous déride point encore, vous vous rebellez contre cette pensée de devenir l'obligé, le compagnon de Damien... Rassurez vous, ce nom n'est pas le mien... Il est d'emprunt comme sa souquenille de valet... Je ne demande qu'à quitter l'un et l'autre...

Damien regarda son maître avec une familiarité gouailleuse.

—Monsieur connaît le *Figaro* de Beaumarchais et *Gil Blas*, eh ! bien, sans me vanter, j'ai tour à tour exercé un plus grand nombre d'états et occupé des situations plus étranges... Monsieur semble tellement abattu qu'il écouterait peut-être sans trop d'ennui le récit abrégé des principaux événements de mon existence... La main de la fortune parut d'abord vouloir me protéger. Mon père, droguiste, ayant amassé une honnête aisance, songea à faire de moi un pharmacien. Je me haussais d'un degré sur l'échelle sociale. Je subis tour à tour les conseils de ma mère, les leçons de mes professeurs et les corrections paternelles quand l'auteur de mes jours jugeait que je mordais insuffisamment au latin et que le grec gardait pour moi des mystères. Je me dégoûtai vite des études et de l'avenir qui m'était réservé. Un beau jour, je vendis mes dictionnaires à un étalagiste, et je m'engageai dans une troupe d'acteurs de banlieue. Mon physique, assez agréable, la façon dramatique avec laquelle je faisais rouler les R, enfin ce qui ne s'analyse point et s'appelle le diable au corps, me promirent du succès. J'abordai les rôles de jeunes premiers. Mais l'orgueil grandissant à mesure que se complétait mon répertoire, je demandai une augmentation qui me fut refusée, et je partis pour une tournée qui s'acheva misérablement.

(La suite au prochain numéro.)

NOS GRAVURES

LE LIEUT. A. W. GREELY

Le nom du lieutenant Greely, dont nous donnons aujourd'hui le portrait, est trop connu de nos lecteurs pour qu'il soit nécessaire de donner des détails sur ce hardi marin qui s'est acquis une réputation universelle depuis quelques mois.

On sait dans quelles circonstances il a été sauvé, ainsi que ses compagnons, au moment où il allait succomber aux fatigues et aux privations qu'il avait souffertes après un séjour de deux années dans les mers polaires.

Le lieutenant Greely est venu donner une lecture très intéressante devant l'Association des savants, qui se sont réunis dernièrement à Montréal, et a été l'objet d'une démonstration enthousiaste de la part des citoyens qui lui ont offert un banquet à l'hôtel Windsor.

Le commandant de la plus célèbre expédition polaire qui ait jamais été faite, est presque complètement rétabli.

LORD RAYLEIGH

Lord Rayleigh, le nouveau président de l'Association britannique pour l'avancement des Sciences a été nommé à la séance qui a eu lieu la semaine dernière, à Montréal.

C'est un savant qui a rendu de grands services à la science et digne de l'honneur qui lui a été conféré.

LE COMMANDANT FOURNIER

M. le commandant Fournier est le signataire du traité de paix avec la Chine, qui vient d'être récemment violé au Tonkin.

M. Fournier est un des officiers les plus distingués

de la marine française. Né en mai 1842, il entra en 1858 à l'Ecole navale de Brest. En 1870 il se signala par sa belle conduite au combat de Bourget. Depuis cette époque sa carrière presque entière s'est poursuivie dans les mers de Chine. Il s'acquitta à son honneur de toutes les missions qui lui furent confiées, et commença en 1872 la chasse aux pirates qui infestaient le littoral du Tonkin et de l'Annam.

La connaissance approfondie que le commandant Fournier acquit des hommes et de choses dans l'extrême Orient, le désignait naturellement à un emploi de confiance. Ayant lié depuis longtemps des relations amicales avec Li-Hong-Tchang, vice-roi du Petchili, habitué non-seulement aux coutumes, mais encore aux astuces des Orientaux, il négocia comme il avait combattu, avec autant de hardiesse et de promptitude que d'habileté.

VUES DE MONTRÉAL

Ces gravures n'ont pas besoin d'explication ; la légende suffit.

Nous ferons seulement remarquer que ces différentes vues ont un caractère d'intérêt tout particulier en ce sens qu'elles sont les plus nouvelles et qu'elles ont été parfaitement exécutées par l'artiste.

NOS PRIMES

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois d'AOUT a eu lieu le 1er septembre, dans la salle de conférence de la *Patrie*, devant un grand nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix : No	4,891.....	\$50.00
2e — —	18,970.....	25.00
3e — —	11,717.....	15.00
4e — —	3,742.....	10.00
5e — —	19,725.....	5.00
6e — —	17,856.....	4.00
7e — —	20,763.....	3.00
8e — —	679.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à une \$1.00 chacun : 13,943—19,801—1,034—12,122—10,566—11,564—3,790—17,159—15,875—11,246—2,363—17,902—378—1,498—22,644—23,376—6,223—12,575—12,403—21,074—55—20,070—2,016—19,983—22,927—23,943—15,709—18,973—11,733—17,192—3,105—9,226—6,693—17,925—1,769—2,682—17,271—15,953—8,606—4,497—12,766—9,691—21,791—5,770—12,482—10,452—4,046—14,581—24,956—13,525—13,415—20,554—18,195—9,909—12,712—21,013—15,481—22,243—21,198—11,955—13,542—1,975—5,529—19,149—20,006—12,190—10,342—1,393—6,638—20,409—4,125—107—9,168—23,079—10,896—17,152—10,430—20,745—14,226—12,412—14,522—20,408—15,775—7,742—6,449—7,870.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, no 264, rue St-Jean, Québec.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons la liste des personnes qui ont réclamé des primes.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

No. 3.—ÉTIENNE

Je vous offre mon Tout, ô charmante madone, En un beau fruit cueilli dans les beaux jours d'automne Avec ce qu'il contient : Un métal estimé, Est le nom que l'on donne à l'être bien-aimé.

No. 4.—CHARADE

Souvenez-vous, ami lecteur, De l'âne du grand fabuliste. Ce qui fit un jour son malheur, Au dire de ce moraliste, Est d'avoir osé mon Entier Goûter à l'herbe mon Dernier. En mon Premier.

SOLUTIONS :

No. 1.—Vierge et Givre.
No. 2.—Van-tard.

—Nous apprenons qu'une compagnie française fera sous peu des travaux aux puits de gaz de Louiseville pour connaître leur richesse.